

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

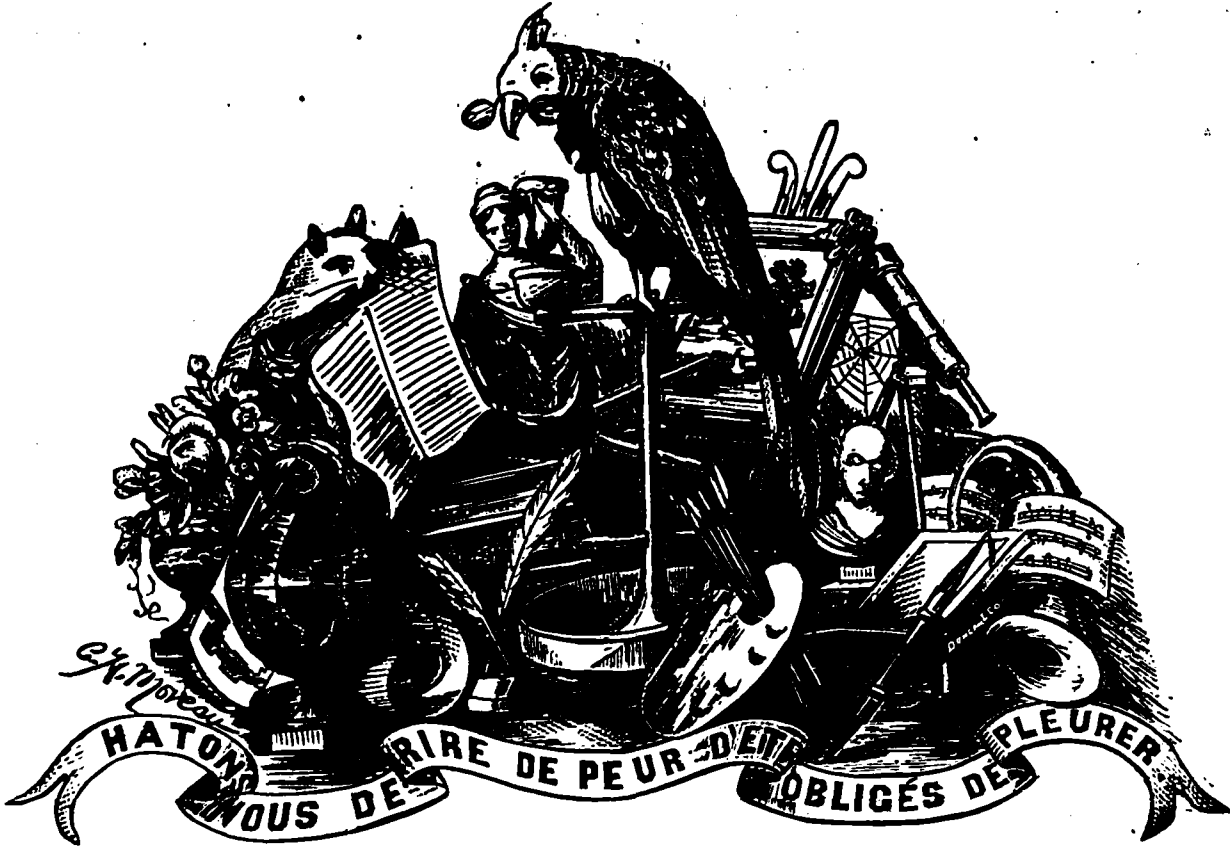
**ABONNEMENTS :**

Un an.....\$2.00  
Six mois..... 1.25

**S'ADRESSER,**

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,  
Rue Notre-Dame, 126.

**C. HENRI MOREAU,**  
Rédacteur en Chef,  
Imprimeur et Editeur.



**ANNONCES :**

Un carré de dix lignes.

Un mois.....\$1.50  
Une fois..... 0.75

Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

# LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 29 AVRIL 1865.

## AU FIL DE LA PLUME.

Encore un déménagement ! ce pauvre *Perroquet* ne tient pas en place ! c'est un véritable JUIF ERRANT ! Il y a quatre mois à peine qu'il est éclo et voilà déjà trois fois qu'il change de domicile.

Cette fois du moins, la migration s'est effectuée sur place ; Jacquot a gravi un étage de plus ; il est monté d'un bâton, et son perchoir a reçu une addition de vingt marches.

Connaissez-vous rien de plus ennuyeux qu'un déménagement ? Non, n'est-il pas vrai ? Figurez-vous ce que peut être le déménagement d'un Journal, comme le nôtre, dont les rédacteurs, administrateurs, dessinateurs, collecteurs, tout le personnel enfin, se réduit à un seul individu, votre serviteur, obligé de se déménager lui-même et pour supplément de bonheur, malade à un tel point que le docteur lui a recommandé un repos absolu.

Voyez-vous d'ici le pauvre Jacquot transportant, *cahin-caha*, les nombreuses pièces composant son mobilier somptueux, et se reposant, entre deux voyages, par la rédaction bien sentie, d'un alinéa à votre intention.

Là franchement, la main sur la conscience, il y a des jours où la vie de Journaliste manque complètement de gaieté.

Bah ! après tout, de quoi nous plaignons-nous ? de ce que nous avons du mal ! Est-ce que nous ne sommes pas payé pour cela ? — Tenez, voyez sortir cet homme de chez Dalton, c'est un charretier, il vient de s'offrir le *Perroquet*, comment a-t-il appris à lire, nul ne pourra vous le dire, pas même lui ; il est vrai qu'il sait si peu . . . . . Eh bien ce charretier est en droit de venir nous trouver et nous dire : " Vous m'avez volé, j'ai payé votre journal six sous et il n'est pas drôle " — Si nous répondons à ce discours : " Mon ami, il est possible que cette édition soit plus faible que les précédentes, mais il faut être indulgent pour le rédacteur, qui est souffrant, il nous dira carrément : " Je m'fiche pas mal d'vot rédacteur moi, j'ai payé six sous, faites moi rire pour six sous."

Il s'en trouve d'autres qui, comme Monsieur Charlebois, épicier de la rue McGill, ou monsieur Paquette, de la rue St. Paul, après s'être épuisés en efforts inutiles pour comprendre quelque chose aux numéros les mieux réussis, viennent franchement vous avouer que leur intelligence ne leur permet pas de poursuivre. Mettez-vous donc la cervelle en quatre !

D'autres fois, c'est un marchand de libraire, comme Pickup, qui prétend que la remise qui lui est faite sur le journal, ne lui suffit pas et demande que, pour lui

faire plaisir, l'administration perde un centin, à son bénéfice, sur chaque numéro qu'il vendra. Nous ferions de bonnes affaires à ce compte là. Pauvre bichon, que ne le disiez-vous plutôt ?

Il y a comme cela un millier de petits accidents journaliers, qui maintiennent le journaliste dans un état de surexcitation et de fièvre, qui importe peu au lecteur, et dont l'écrivain a énormément à souffrir.

Nous sommes dans un de ces moments, nous nous vengeons en vous ennuyant, et nous nous en donnons à cœur joie.

On peut être très galant homme et se permettre néanmoins de temps en temps, un jour d'impatience comme aujourd'hui par exemple, une boutade de quelques lignes à l'adresse des dames. Nous la risquons. — Cela distraira un moment les pauvres maris des ennuis domestiques, et fera sourire quelques femmes réservées et timides—minorité respectable.

Toutefois, que la lectrice soit assurée d'une chose ; ce que nous barbouillons sur un morceau de papier, nous ne nous serions jamais permis de le lui dire de vive-voix, ni même de le penser devant elle.

Nous voulons parler de l'imperturbable aplomb de ces Dames, et comme circonstance atténuante, nous invoquerons le témoignage de ces Messieurs, certain qu'ils conviendront que nous n'avons fait qu'effleurer, lourdement peut-être, un sujet inépuisable.

## Feuilleton du Perroquet.

### HISTOIRE D'UN SABOT.

En 1832, sur la fin du mois de septembre, un bruit sinistre se répandit tout à coup dans le cercle déjà fort nombreux des dilettanti parisiens. Un journal annonçait que Nicolo Paganini venait de tomber malade à la suite d'un des concerts que l'illustre violoniste composait à lui seul. Une fièvre intermittente, particulière aux artistes qui abusent de l'étude, assiégeait le grand musicien et donnait même de sérieuses inquiétudes sur son existence. Paganini, dont la maigreur était idéale, paraissait ne vivre que par artifice. Il était à craindre que cette frêle et nerveuse organisation se brisât contre les premières atteintes du mal opiniâtre.

Ceux de ses amis qui veillaient autour de sa personne appelèrent à la hâte trois médecins en renom, trois lumières de la faculté de Paris ; c'est l'usage.

Ces Messieurs examinèrent longuement le malade, et ne purent tomber d'accord ; c'est encore l'usage.

— La maigreur envahit notre Orphée à vue d'œil, dit l'un ; ce doit être l'effet d'une consommation abdominale, conséquence d'un trop grand amour de la musique. En guise de correctif, je me prononce pour le repos absolu. J'y joindrai volontiers le jus de poulet et le vin de Bordeaux, étant entendu que ce dernier sera administré à petites doses.

— Quand à moi, Messieurs, dit un autre, j'incline à penser que cette soudaine maladie est une suite du choléra qui a décimé Paris, cet été. Au vin de Bordeaux et au jus de poulet, choses excellentes, sans contredit, je serais d'avis qu'on ajoutât, non du repos, mais l'exercice du cheval et des distractions exhalantes, du bruit, des fêtes et le commerce du monde.

Avec toute la déférence que je dois à d'honorables collègues, Messieurs, je me hasarderai à dire que ce qui vient d'être conseillé n'est pas tout-à-fait conforme à mon sentiment, objecta le troisième médecin. Si l'on permet à l'illustre musicien de se livrer à son art, même pour se distraire, je prétends que c'est un

homme mort. Je vois encore autre chose dans son état. Paganini a commencé par lutter contre la misère et l'obscurité, il s'est usé d'abord dans des veilles laborieuses, il s'est usé ensuite dans de continuelles pérégrinations. L'ordonnance que je formulerais ne contrarierait en rien l'amour qu'il professe pour l'isolement. On lui assignerait un nid bien chaud et presque solitaire pour cet automne. A l'entrée de l'hiver, il se serait renouvelé dans une seconde jeunesse. J'ai dit.

On alla aux voix, sans plus discourir, et ce fut le dernier avis qui réunit le plus de suffrages, deux sur trois. Solitude, repos absolu, une retraite et une nourriture hygiénique. En quatre lignes, on écrivit l'ordonnance sur une feuille de papier à musique égarée sur une table près des docteurs. Chacun d'eux mit sa signature au bas de la prescription, et l'on se retira.

Dès le lendemain, Paganini était conduit à la *villa Lutetiana*, au sommet du faubourg Poissonnière.

A la maison principale, assez spacieuse et très-confortable, était annexé un jardin toujours vert et qui avait presque l'étendue d'un parc. On a bâti depuis

Les femmes poussent l'aplomb jusqu'au ridicule et elles semblent même s'y complaire. Voyez plutôt à quels caprices saugrenus de la mode elles s'astreignent.

Le ridicule ! quel est l'homme fort qui peut se flatter de le braver sciemment ? Elles ne le bravent pas non plus, mais elles passent outre sans y prendre garde ; tant l'attrait de l'exagération les subjugué. On ne saurait les en avertir et chercher à les en retirer, ce serait peine perdue, et loin de les ramener à la saine raison, on ne ferait que s'attirer leurs dédains (ce qui nous prend au nez, comme disent les bonnes gens).

Nous ne croyons pas être dans l'erreur lorsque nous avançons que pour édifier la coiffure du jour, appelé *water-fall*, dix-neuf femmes sur vingt, sont obligées de recourir à une certaine quantité de cheveux, qui n'ont jamais poussé sur leur tête et que l'origine de cet appendice est un secret entre elles et leur coiffure. Eh ! bien, voilà maintenant qu'elles poussent l'aplomb jusqu'à retrancher de leur chapeau, tout, excepté le bord, pour que ce postiche soit bien en vue et qu'il ne vienne à l'idée de personne de douter de son existence.

Que penseriez-vous d'un Monsieur qui découperait son chapeau à la base, en ne conservant que le disque du bord, pour faire admirer son faux toupet à ses contemporains ?

Le soir, elles auront l'aplomb de dire à une collègue : — Quel succès aujourd'hui !... Tout le monde me regardait !...

Nous le croyons parbleu bien ! on se retournait pour moins que cela.

Une dame qui a de l'aplomb ; c'est celle qui entre dans un magasin, fait bouleverser les étoffes, les cartons, discute le prix de chaque objet, fait une séance de deux heures, finalement achète une boîte d'épingles et dit :

— Vous m'enverrez cela.

— L'adresse de Madame ?

— C'est à l'extrémité de la rue St. Antoine."

Dieu vous garde d'avoir une contestation de droit avec une femme !... Tout ce qu'il lui sera possible d'employer contre vous, elle aura l'aplomb d'y avoir recours. Elle saura sourire et pleurer. Savoir pleurer ! grand talent connu des femmes seulement.

(Règle générale :—Les femmes qui ne pleurent jamais sont celles qui pleurent le mieux et le plus à propos.)

A la Cour, après avoir juré de dire la vérité, la femme a l'aplomb de commencer par un gros mensonge si on lui demande... Votre âge ?—Trente ans !—Elles ont toujours trente ans ; vous ne les ferez jamais sortir de ce chiffre ; inutile de leur en demander davantage.

Dans la rue, depuis la douarière jusqu'à la plus jeune fillette, toutes vous toisent un homme avec l'aplomb d'un sergent recruteur.

Il y a encore celles qui .....

Ouf ! une affreuse quinte de toux vient de couper notre dissertation. Avons-nous assez toussé !—Où en étions-nous ?—Maudit rhume, la sueur nous perle au

front !... Ah ! nous parlions de l'aplomb des Dames... Est-ce que vous tenez beaucoup à ce que nous continuions ?—Non, n'est-ce pas.—Alors restons-en là.

C'est égal ! nous en sommes toujours pour ce que nous avons dit ; les femmes seraient les êtres les plus parfaits, les plus adorables de la création, et nous serions toujours heureux et fier de déposer à leur pieds l'hommage (ici un feuillet de manuscrit égaré à l'imprimerie) que nous avons vu l'an dernier à Québec ! Le PHILOSOPHE GROSERRIN ! Heureusement que l'ARABE n'est plus ! C'est un véritable service que l'assassin a rendu à l'homme-orchestre ; le succès populaire du Philosophe aurait porté le désespoir dans l'âme de son collègue, le saltimbanque de la rue ! (nous précisons de la rue, en prévision d'un article que nous allons publier sous peu, dans lequel nous traiterons du saltimbanque dans toutes ses personnifications ; nous compilons les documents,) et qui sait si ce dernier, pour ne pas assister au triomphe de son rival, n'aurait pas porté, sur sa propre personne, une main criminelle !

Toujours est-il que Groperrin est un gaillard auquel les choses qui intéressent le commun des mortels, importent peu. Vous le verrez quelquefois l'hiver, négligemment vêtu de toile, ou bien drapé comme hier, dans un énorme manteau, par le soleil le plus resplendissant. Il est poète—hum ! hum !—et déclame ou chante au milieu d'un cercle de badauds les productions dont il est l'auteur.

Nous avons acheté un recueil de ses poésies, nous éprouvons le désir le plus violent d'en faire quelques citations, mais nous sommes arrêtés par le terrible : "Toute reproduction est interdite" qui précède la signature.

Ne croyant pas, cependant, que ce veto s'étende jusque sur l'annonce qui accompagne le recueil, nous la reproduisons :

"M. Groperrin prie les personnes qui voudraient bien faire faire des raccommodages ou du NEUF en cor-donnerie, de bien vouloir s'adresser à lui."

L'auteur nomme ce genre d'ouvrage (nous ne voudrions pourtant pas être méchant envers un ami. Bah ! après tout, le mot n'est pas de nous, il a été inventé par le philosophe)... SES LOISIRS.

Il s'est organisé un comité, qui envoie à domicile des délégués quêter au profit des pauvres inondés, ceux de notre quartier se sont présentés à Jacquot dans un mauvais moment. Voyez à quoi vous nous exposez, Messieurs les Retardataires dont l'abonnement est en souffrance ; l'oiseau bavard a bon cœur, mais grâce à vous, ce jour là, sa poche était vide.

Vous savez déjà qu'un concert, auquel doivent concourir toutes les célébrités artistiques de Montréal, doit avoir lieu, toujours dans le même but de charité, samedi, le 29 avril, sous la direction de M. Gustave Smith. Le Programme nous promet une soirée de première ordre. Mlle REGNAULT, Mlle DÉROME, Mlle DUBOIS et Mlle St. LOUIS sont les Dames que nous aurons le plaisir d'applaudir à cette fête, si nous pouvons y pénétrer, car soyez convaincus qu'il faudra s'y prendre de bonne heure pour avoir des places. On nous promet la charmante opérette bouffe : "La leçon de chant électro-magnétique," chantée par MM.

T. BOUCHER et A. TROTIER. Parmi les exécutants, citons MM. LAVALLÉE, LAVOIE, DUCHARME, MAILLOUX, BARIOELLI, GUENETTE, LEFÈVRE, et les Orphéonistes.

Ce concert est tellement important que l'affiche prévient qu'aucuns des morceaux ne seront répétés. Nous espérons que personne ne voudra manquer de donner sa marque de sympathie aux pauvres inondés et d'estime aux artistes, qui sont infatigables lorsqu'il s'agit de secourir une infortune ; et que samedi, tous, vous allez vous porter en foule à Nordheimer. Suivez mon conseil, arrivez de bonne heure pour être placés.

JACQUOT DU PERCHOIR.

P. S.—Je viens de relire, c'est bien mauvais : si je ne m'étais pas étreint par le démontage, montage et remontage auquel je me suis livré depuis six heures ce matin, je recommencerais. Mais Zut, il est trop tard ! Pardonnez-moi, lectrices, mes Mauvaisetés, j'étais mal disposé ; je les regrette, je les retire, et vous fais mes excuses ; cela ne m'arrivera plus jamais !... Jamais !... Jamais ! ! !...

### L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Je me souviens qu'un de mes amis, grand voyageur, me racontait une anecdote qui peint le système d'administration Russe.

En arrivant, il trouva la Néva complètement glacée. —Diable, fit-il, mais on gèle ici.

Il n'avait pas franchi le seuil de son hôtel, qu'il est appréhendé par la police.

Il proteste. On le conduit devant je ne sais quel magistrat.

—Voyons, dit-il, vous m'arrêtez :—c'est très bien, mais pourquoi ? Qu'ai-je fait ?—Quel est mon crime ?

—Vous êtes Français, et comme étranger, vous devez respecter le Gouvernement Russe, et vous tenez des propos siditieux.

—Moi ! quels propos ?

—Qu'avez-vous dit tout à l'heure ? N'avez-vous pas avancé qu'il gelait à Petersbourg ?

—Tiens ! parbleu, j'ai les phalanges gelées, je l'ai dit, et je le répète.

—C'est inutile, n'aggravez pas votre position. D'ailleurs, pour une fois, l'affaire n'ira pas loin. Seulement, à l'avenir, souvenez-vous qu'il ne fait pas, qu'il ne doit pas faire froid en Russie.

—Je m'en souviendrai.

Depuis ce temps la Néva eut beau charrier des glaçons, mon ami se promena sur le quai en pantalon de naukin.

—Il disait à ce propos : Depuis mon aventure, j'ai joué au dominos pendant six ans dans le même établissement, le double six manquait, je n'ai jamais osé le réclamer.

Voici la saison des canards, style journaliste ; la saison est peu fertile en événements, en avant les canards !!!

La plupart de ces canards ont déjà été accommodés,—mais ils font toujours plaisir.

En voici un que je me hâte de t'envoyer, mon cher Perroquet, avant qu'un autre s'en empare, pour le

des magasins sur ces plates-bandes. La hache a fait tomber, il y a une quinzaine d'années, ses acacias, ses tilleuls et ses marronniers. Il y avait presque toujours deux ou trois fous et autant de poètes. On y coudoyait aussi un assez grand nombre d'écrivains politiques que la cour d'assises avait envoyés expier quelque intempérance de grammaire à Sainte-Pélagie, et que la mansuétude du gouvernement emprisonnait parfois sous des charmes en fleurs. Le suicide sauvé de son propre coup de pistolet, se présentait et, au bout de six mois, il sortait guéri au moral et au physique. Aussi n'y avait-il rien de trop rigide dans le régime de la maison.

Un des grands avantages de la maison, c'était de laisser au nouveau venu sa liberté entière ; chacun y vivait à sa guise, à la table commune ou dans l'isolement.

Paganini était naturellement de ceux qui, n'aimant ni le mouvement ni le bruit, s'enfuyaient à tire d'ailes dans leur chambre pour un oui ou pour un non.

Ce n'était pas lui qui se serait jamais laissé séduire par le mot de la marchande d'herbes d'Athènes, mon-

trant du doigt Démosthènes traversant l'Agora : "C'est lui ! le voilà !" Ces mots, qui sont d'ordinaire si caressants pour les demi-dieux du monde n'étaient qu'un murmure importun pour le joueur de violon. Aussi jugez des caquets du salon ! Quatre ou cinq vieilles filles, bien faites pour renouveler la fable des femmes de la Thrace déchirant l'amant d'Eurydice, dévoraient l'artiste à belles dents.

—Avez-vous vu ce grand artiste, Mesdames ? Il ne salue personne, il prend un potage à la hâte, sous la tonnelle, quand il fait du soleil, et il se sauve à toutes jambes, s'il survient un témoin. Quel ours mal léché !

—Cela tient à son mal, reprenait une autre. On prétend qu'il y a dans sa vie un mystère terrible, un amour dont on n'ose pas parler. L'homme sait qu'il en mourra dans un an, peut-être dans six mois ; c'est ce qui le rend sombre.

—Vous n'y êtes pas ! objectait une troisième fine mouche. Paganini est avare. Dans cette maison, en voyant un peu de monde, il craignait d'être amené à ces politesses dont un homme bien né ne s'affranchit pas : une glace, un bouquet, une loge d'Opéra, un

livre à la mode. Avant tout, prenez-le pour un cancre.

—Bien dit ! s'écria une quatrième ; l'imputation n'a rien d'outré. Quand je l'ai vu entrer ici, je me suis dit qu'il ne mettrait sans doute jamais les pieds au salon, puisqu'il s'y trouve des tables à jeu. Cot Harpagon jouer ! Si, par impossible, il venait à perdre vingt sous au whist, il serait homme à se couper la gorge avec son archet.

Ces épigrammes, nullement fondées, arrivaient par bouffées jusqu'à la Thébaine du musicien ; mais que lui importait au fond ? Le repos aidant, il recouvrait peu à peu sa santé perdue. Dans toute la maison, d'ailleurs, Paganini n'aimait que Nicette.

On va me dire : "Qu'est-ce que Nicette ?" En deux mots, c'était une chafabrière de la villa, apprentie cordon-bleu, jolie fille de dix-huit ans, préposée au service des malades. Nicette était une franche Picarde, un oisillon jaseur. En servant le déjeuner, le matin, elle détaillait, sans malignité, mais gaîment, la chronique de la maison.

A. P.

A continuer.

servir à sa clientèle avec une sauce plus ou moins piquante.

« Une jeune pauvre fille du peuple, est séduite par un grand Seigneur, absolument comme au théâtre.

Abandonnée par lui, elle n'a plus qu'à mourir.

Elle allume un réchaud. Le charbon brûle. Elle s'affaisse déjà sur son lit, lorsqu'elle s'aperçoit que son serin, son pauvre petit serin, se débat dans sa cage et étouffe.

Elle pousse le cri de rigueur, court à sa fenêtre et l'ouvre, approche l'oiseau de l'air frais,—et en le sauvant, se sauve elle-même.....car.....

Repantant et honteux de sa conduite, le comte de X... — ou le marquis de Z— frappait en même temps à la porte de la mansarde et lui apportait un anneau de mariage, toujours comme au théâtre.

Total : deux serins !  
Mais c'est très joli.

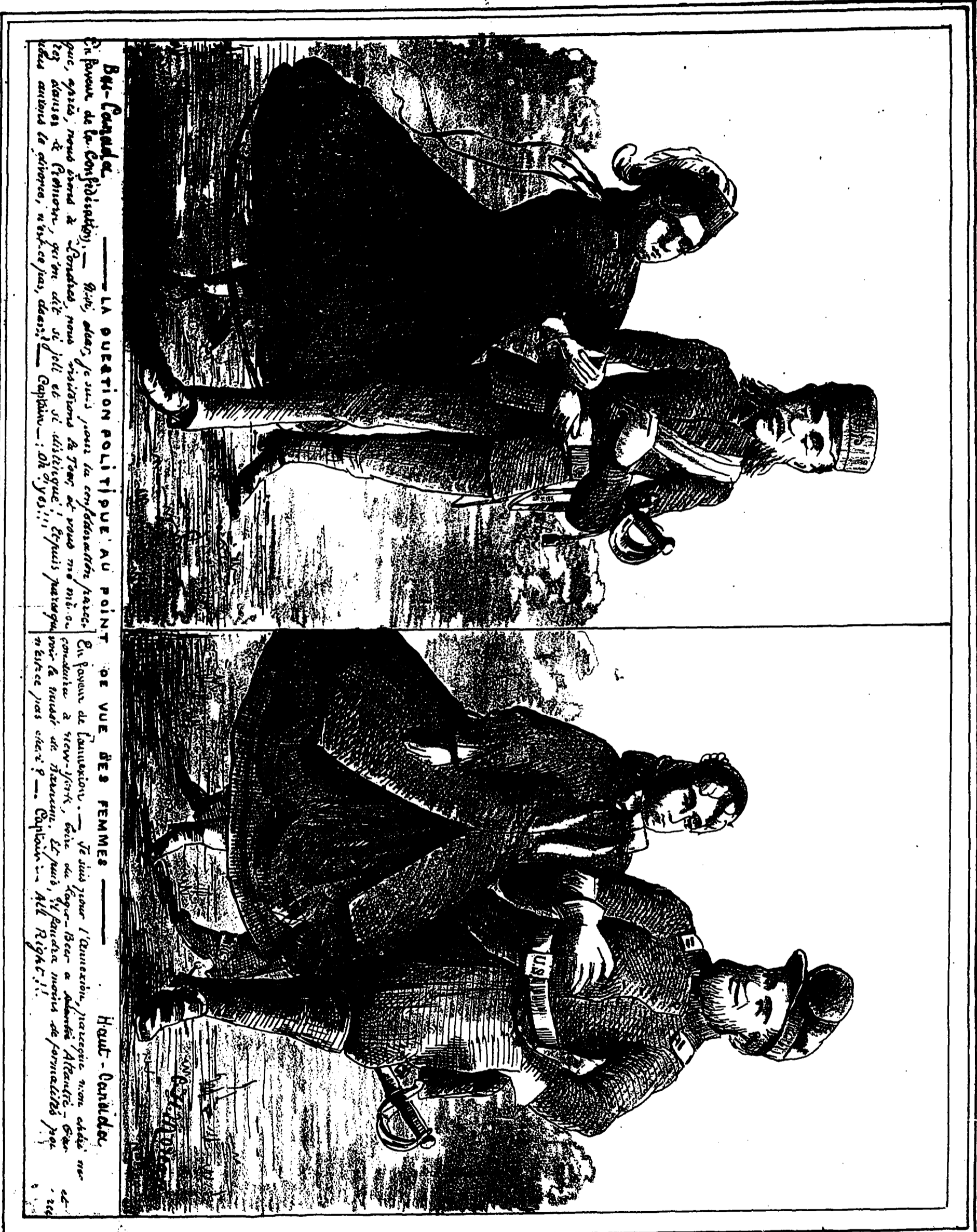
MYOSOTIS.

Je connais à Québec un Docteur, L\*\*\*, un matérialiste. Il me montrait un jour son arsenal d'instruments de chirurgie, j'en remarquai un orné d'un manche sculpté.

—Tenez, me dit-il, savez-vous en quoi est fait ce manche ?

—En ivoire ! probablement !

—Non, vous n'y êtes pas, dit le docteur avec des larmes dans la voix ! ce manche-là, c'est le femur de mon pauvre père !



**Bas-Carolac.**  
 LA QUESTION POLITIQUE AU POINT DE VUE DES FEMMES  
 En faveur de la Confédération. — *Gibi, alors, je suis pour la confédération parce que, après, nous avons à Londres, nous résistons à tout de vous me m... ou les daines et l'histoire, qui m'ont dit si j'ai de la distinction ! Depuis par conséquent aurais le divorce, n'est-ce pas, dans !* **Capitaine. — Oh dites !!**

**Haut-Carolac.**  
 En faveur de l'annexion. — *Je suis pour l'annexion, parce que non c'est ma conduite à New-York, être du côté de l'Annexion — car voir la ruine de l'Union. Et puis, y a-t-il dans moi de formidables pas n'est-ce pas c'est ?* **Capitaine. — All Right !!**

Un des habitués du cabinet de rédaction du *Perroquet*, rencontrant l'unique rédacteur sur le trottoir, avec l'air égaré qui lui est naturel :

—Eh ! bien, voyons..... travaillés-tu ?—fais-tu quelque chose de drôle en ce moment ?

—Oui, répondit l'oiseau mélancolique, beaucoup d'ouvrage à la fois, je déménage et coupe ma fièvre !

L'excès de zèle—de zèle inintelligent surtout,—aboutit souvent aux plus comiques résultats.

Un capitaine de navire, arrivé à Nankin après un

voyage de long-cours très accidenté, pensa que ce qu'il avait de mieux à faire dans cette ville, était d'acheter du nankin. Il en avisa chez un marchand une pièce de première qualité, et comme les péripéties de la traversée avaient fort compromis sa garde-robe, il commanda une douzaine de pantalons à un tailleur de l'endroit, ayant soin de lui donner pour modèle une paire de culottes qui, à son gré, lui allaient à merveille. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque quelques jours après, on lui apporta douze pantalons de nankin ornés tous d'une pièce rouge au genou gauche ! Le tailleur, fidèle aveuglement aux recommandations du capitaine,

avait exactement imité le modèle rapiécé, ce qui fut un surcroît de dépense pour le client, le drap rouge,—de ce rouge là—coutait fort cher dans la Céléste-Empire.

Je me suis souvenu de cette anecdote à propos de celle-ci : La mère d'une de mes élèves, lorsque j'étais professeur de dessin, qui reçoit une publication hebdomadaire, de Londres, écrivit un jour au directeur :

« Monsieur,

Au lieu de m'envoyer mon journal à la campagne, veuillez me l'adresser à Québec, rue d'Auteuil, à partir de Pâques.



Voulez un an passé qu'en effet le journal lui est adressé sous une bande ainsi rédigée :

Madame  
Rue d'Autouil, à PARTIR DE PAQUES,  
à QUÉBEC, BAS-CANADA.

On me conte la bourde suivante, qui pourrait bien avoir des cheveux blancs, mais je ne la connaissais pas, et d'ailleurs, que celui qui n'a jamais écrit que de l'inedit, me jette la première pierre.

Au dernier concert R\*\*, qui n'avait pas de programme, se pencha à l'oreille de V\*\*\* qui en a un : — Par quoi commence-t-on, lui demanda-t-il ?

Par un T répondit V\*\*\* qui devait être de bien mauvaise humeur pour se permettre ce jeu de mots.

Nous connaissons tous un peu ce long \*\*\*, un gèneur s'il en fut, et mauvaise langue, donc !

Lorsqu'il arrive quelque part, tout le monde s'enfuit. Pareille affaire est arrivé Jeudi dernier, seul M \* \* \* resta.

— Ah ! tu es gentil, toi, dit le gèneur, tu ne me laisses pas seul !

— Rassure-toi, répondit M \* \* \*, je ne reste pas pour te tenir compagnie, mais si je m'en vais et que tu restes seul, tu vas dire du mal de moi.

Un jour, en philosophie, Quesnardel, professeur érudit, commentait la maxime de Descartes : " Je pense, donc je suis."

Tout-à-coup, il interpelle un de ses élèves :

— Taupinard, vous pensez à autre chose et vous ne suivez pas."

— Permettez, objecte Taupinard, il faut être logique ; si je pense je suis.

On parle en ce moment d'un jeune homme qui se serait brûlé la cervelle, parce que, dernièrement, un incident des plus vulgaires dont il était le héros, avait fait rire aux larmes celle qu'il aimait.

Il n'a pas voulu survivre à ce malheur, d'avoir été ridicule aux yeux de l'objet aimé.

Pareil fait n'est pas rare, et j'en puis citer un second exemple.

A son dîner de fiançailles, un jeune homme avait été placé près de celle qu'il adorait et qui devait porter son nom.

Doux avenir de bonheur qui ne devait jamais se réaliser !!!

Ecoutez cette dramatique histoire.

Dès le potage, la douce fiancée laisse tomber sa cuiller. Le jeune homme se précipite sous la table pour la ramasser, mais, dans le brusque mouvement qu'il fait, il laisse échapper je ne sais quel bruit.

De désespoir, il ne voulut plus remonter.

Il resta sous la table.

Je vous laisse à penser le froid que cette place vide jeta dans ce repas de fiançailles !

Quand, au désert, on voulut le tirer de sa position, on ne trouva plus rien !!!

Ni os, ni chair !!!

La honte l'avait entièrement dévoré !!!

#### JEUX INNOCENTS DU PERROQUET.

Voici l'acrostiche demandé, mais est-ce à cause de la neige, ou mon peu de penchant pour l'habit rouge ! je ne sais, mais il est bien pauvre.

#### LE SOLDAT.

our la part du succès, ayant moins qu'un atôme,  
On le voit à son rang, raide comme un fantôme,  
La bravoure à ses yeux est la grande vertu,  
Le sueur en été son front en vain ruisselle.  
son égard il craint la paix universelle  
tant il aime l'habit dont il est revêtu.

" Le rébus est, je crois : *Le temps est un grand maître*. La devinette est six.

" Votre abonnée pour la vie,

M \*\*\*

Savez-vous, chère demoiselle M\*\*\*, vous auriez rendu des points à Œdipe ; et que vous seule avez trouvé le rébus. Le mari que vous aurez choisi, aura fort à faire, le jour où il entreprendra de vous dissimuler quoi que ce soit.

Une myriade de correspondants ont deviné le problème de l'habitant de la Gaspésie, mais cela était tellement simple que nous ne donnerons pas leurs noms.

Voici un autre problème où l'arithmétique se mêle à la mythologie et qui est assez compliqué.

Etes-vous prêts ? — tenez-vous bien :

Pour peu, lecteur, que cela vous amuse,  
À cent cinquante, ajoutez encore dix ;  
L'addition vous dira d'une muse  
Le nom. Cherchez, je vous propose un prix.

Oui, pour celui-là, je propose un prix véritable, une récompense mirifique ! Seulement, nous laissons au lecteur, le plaisir de la surprise ; il ne connaîtra ce qu'il a gagné qu'en le recevant. Dans tous les cas, attendez-vous à quelque chose d'inusité, d'extraordinaire, en un mot *mirabolant*.

#### RÉBUS NON ILLUSTRÉ.

#### SATURNE HAIT MICHEL-ANGE.

#### LE TEMPS EST UN GRAND MAÎTRE.

Pour la prochaine fois, un joli quatrain sur les messieurs en culottes courtes, dont voici les rimes : *amour, gloire, tambour, noire*.

Pourquoi ne donnerions-nous pas aussi l'acrostiche de M. ALIQUIS ? Cela nous ferait beaucoup de vers à la fois. Bah ! il vaut bien qu'on l'inscrive.

ans honneurs, *ibi-bas*, perdu comme un atôme,  
On le voit quelquefois veillant comme un fantôme  
Le soir au corps de garde ; une mâle vertu  
Distingue ce héros si humblement vêtu ;  
son poste constant, quand l'orage ruisselle,  
tout doit lui mériter l'estime universelle.

#### ÉPIQUE EN VERS A MA TANTE.

Ma bonne vieille tante n'aime pas les vers. " Mais, vous entendez bien, dit-elle toujours, ça ne fait pas tort à la poésie ! " Quand je suis parti, elle m'a bien répété de ne pas lui envoyer de vers, surtout des miens. Je le lui ai promis, et c'est pour cela que je lui en envoie.

Au reste, une femme a toujours quelque faible. Si ma bonne tante n'aime pas la poésie, en revanche, elle avait une inclination à l'endroit des notaires, puisqu'elle en a épousé deux. Je fais quelques allusions à ce goût. . immodéré.

Ma tante, je voudrais vous écrire et je n'ose. .  
Je voudrais vous écrire une missive en prose ;  
Oui, prose de notaire, aux longs aliénas,  
Majuscules partout et paraphe au bas.  
J'y mettrais bien pourtant quelques petit mot tendre,  
Une femme, dit-on, en veut toujours entendre. .  
Je voudrais, je ne puis ; l'affreux démon des vers,  
Lorsque j'écris, me fait écrire de travers.  
Si je dis : " Mon ennui, chère tante, est extrême, "  
Le malin, tout de suite, ajoute : " Je vous aime "  
Si je dis : " Va, mon âme, auprès d'eux te poser "  
Ma plume, au même instant, met pour vous un baiser.  
Que ferai-je ? En dépit du dessein qui m'anime,  
Chaque ligne toujours finit par une rime.  
Ah ! j'en perds la raison ! Encore si j'étais  
Poète tout de bon ! Eh oui ! si je chantais  
Comme ALFRED DE MUSSET ou comme LAMARTINE,  
Peut-être j'oserais chanter en sourdine ;  
Car, ma tante, malgré votre rire moqueur,  
Les beaux vers, j'en suis sûr, captivent votre cœur.  
Ah ! ne battait-il pas certain soir, à la brune,  
Que je vous récitais la *Ballade de la Lune* !  
Ne vous récriez point ! Tout le monde sait bien  
Que la femme n'est pas de glace : un vieux païen  
L'a dit jadis ; c'était un Grec : Aristophane.  
Ce Grec-là, je l'avoue, était un peu profane ;  
Pour lui, point de déesse ! Il aimait tout ainsi. .  
Sans aller aussi loin, je crois pourtant aussi,  
Que la femme n'est pas de neige trop gelée.  
Entre nous, j'en ai vu plus d'une fort troublée,  
Par une belle nuit, où le vent amoureux  
Faisait trembler nos cils demi-clos sur nos yeux,  
Et qu'au doux chant des vers, en nos molles ivresses,  
Tendre, elle abandonnait ses lèvres aux caresses. .  
Non, je ne vous crois pas ! votre riant œil bleu  
N'a-t-il jamais roulé de paillettes de feu ?  
Quoi ! n'en est-il jamais tombé de chaudes larmes ?  
Quoi ! l'amour et les vers étaient-ils donc sans charmes  
Pour vous, ma tante ? Non, non, je ne vous crois pas.  
Et puis, entre nous deux, je vous le dis tout bas,  
Je connais bien des gens qui n'y veulent pas croire,  
Et qui font là-dessus, mainte joyeuse histoire. .  
Ah ! dieux ! que ne vivais-je au temps où vous portiez  
Robes hautes du bas et laissant voir les plés,  
Basses du haut, montrant un cou blanc comme neige,  
Qu'un long flot de dentelle en bouillonnant assiége,  
Robes justes de taille et se moulant au corps,

Où l'amant pressentait d'adorables trésors !  
En ce temps-là, dit-on, vous étiez souveraine,  
— Ou Diane, ou Vénus, ou sylphide, ou sirène. .  
Votre œil frangé de feux, d'où partaient des éclairs,  
Brûlait du même coup, les maîtres et les cœurs.  
Lorsque dans le soleil, vous traversiez la rue,  
Aux fenêtres l'étude, aussitôt accourue,  
Se penchait, et des yeux vous suivant pas à pas,  
Disait : Ah ! quelle grâce ! oh ! quels divins appas !  
On dit que vous aviez quelque souci de plaisir,  
Que vous étiez sensible aux actes de notaire,  
Qu'en marchant, vous baisiez à vingt-quatre ans encor,  
Sur vos yeux trop émus, une paupière d'or.  
O délice de femme, et moi et chaste ensemble,  
De sentir son cœur battre en un beau sein qui tremble,  
Et de ne plus savoir, quand on ferme les yeux,  
Si l'on marche sur terre ou si l'on vole aux cieux !

Mais, où suis-je ? . que fais-je. . on dirait, ma parole,  
Que le diable est logé dans ma plume qui vole ;  
Sans un écart subtil qui l'a fait arrêter,  
Chère tante, j'allais, je crois, vous en conter.  
Certes, c'eût été mal, même en ôtant la rime ;  
Passe pour un péché, mais commettre ce crime. .  
Non, non, votre neveu n'est pas un don Juan !  
Non, croyez-le, ma tante. A peine au jour de l'an,  
En humant un baiser de lèvres toutes roses,  
J'ai senti dans mon cœur, quelques métamorphoses.  
C'était bien excusable. . Ensuite, en général,  
Mon sang dort en coulant comme l'eau d'un canal.

Mais brisons-là ! le rouge au visage me monte,  
Et mon âme éperdue, en défaillance de honte !  
Un pareil entretien pourrait plaire à M. . . ;  
Son nom, fort richement, rime avec polisson.  
Je le lui laisse donc, et je tire l'échelle  
Après lui ; car jamais langue fut plus rebelle  
Que la sienne à parler un langage discret ;  
S'il parle chastement, c'est donc bien en secret.  
Pour moi, je veux ici que le diable m'emporte,  
Si je l'ouïs jamais parler de cette sorte. .

J'en reviens—il est temps—à ma perplexité.  
A vous écrire en vers, j'ai longtemps hésité.  
J'enrage de vous voir tant de goût pour la prose  
Et si peu pour les vers, cette suave chose  
Que Dieu, pour que l'homme ait quelque ivresse en ses jours,  
Nous donne avec le vin, le rire et les amours.  
Un tel dédain des vers semble, quand on y pense,  
Un péché dont il faut qu'on fasse pénitence ;  
Péché grave en effet, péché plus que véniel,  
Et capable tout seul, de vous fermer le ciel.  
Car comment voulez-vous qu'on vous ouvre la porte ?  
Les saints, groupés en chœur, chantent d'une voix forte,  
Un cantique éternel dont les rimes de choix  
Ravissent jusqu'aux cieux roulant au bruit des voix.  
Et vous iriez là-haut chanter comme l'on cause !  
Qu'est-ce-là ? dira-t-on, qu'est-ce-là ? de la prose !  
Quelle est celle qui trouble un hymne aussi parfait ?

Rien que le purgatoire expiera ce forfait.

Le cas, certe, est urgent. Habituez donc vite,  
Ma tante, votre oreille aux doux sons qu'elle écite.  
C'est si joli les vers faits de souffles égaux !  
Ils donnent tant de grâce aux galants madrigaux !  
Ce sont petits présents de roses embaumées,  
Dont on pare en jouant les têtes bien aimées.

Moi, si vous le vouliez, je vous couronnerais  
D'un délicat rameau de myrte toujours frais,  
Et sous ce vert bandeau dont l'amour se décore,  
Votre front souriant paraîtrait jeune encore.

Je m'arrête. Peut-être ai-je ému votre cœur,  
Peut-être en votre esprit, le vers est-il vainqueur.  
Je l'espère. L'espoir, vous le savez, rassure.  
Après un chant si long, ma voix devient moins sûre.  
Il est temps de finir ; je dépose mon luth.  
A vous mille baisers ! aux amis un salut ! .

VOTRE NEVEU LE RIMAILLEUR.

#### Reponses aux Correspondants.

" *C'est par comme chez nous*. " — A samedi prochain sans faute—Excusez-moi de ne pas écrire—Pimbrèche gardée par la R. C.

Mlle. Ninon.—Nous ne pouvons publier la charade avant que vous ne nous envoyiez le *mot*.—Nous avouons, à notre honte, que nous ne l'avons pas trouvé.

M. J. O. Archambault.—Envoyez la suite, on publiera.

Kakatoës.—La narration sur la moitié de certains nombres exposés en chiffres romains, est un peu renouvelée des Grecs.

Pour tous les articles non signés,

H. MOREAU,  
Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON,  
coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

A QUÉBEC,—Chez M. JOS. CRÉMAZIE, rue Buade.